

RÉSUMÉS / SAMENVATTINGEN / SUMMARIES

ULRICH TIEDAU

LA POLITIQUE CULTURELLE DE L'ADMINISTRATION ALLEMANDE D'OCCUPATION EN BELGIQUE, 1914-1918

Cet article dresse un tableau de la politique culturelle allemande en Belgique occupée pendant la Première Guerre mondiale, une politique très étroitement liée à la *Flamenpolitik* allemande. L'accent y est mis sur le théâtre, la musique et la littérature. Il y est traité plus particulièrement du rôle des écrivains et des artistes, ainsi que de ceux qui furent actifs dans la vie culturelle. À l'origine, les initiatives en ces matières étaient menées de bonne foi, tout en étant à divers titres associées à la propagande allemande et à la politique de l'époque. Malgré tout, elles concouraient en définitive au même but : la consolidation de l'hégémonie allemande sur la Belgique. Dans le domaine de la politique théâtrale et musicale, jouaient un rôle particulier dans ce processus, en dehors des représentations exceptionnelles d'acteurs et musiciens allemands réputés, le *Deutsche Theater in Brüssel* sous la direction de Saladin Schmitt, et le *Deutsche Symphonieorchester in Brüssel* sous la direction du chef d'orchestre Fritz Volbach. Ces deux institutions avaient ceci de commun qu'au départ elles étaient nées d'initiatives destinées au délassement des soldats à l'arrière du front. Leur potentiel de propagande culturelle à l'encontre du pays occupé fut très vite reconnu, ce qui conduisit à un déplacement des accents de leurs missions et à un plus important appui financier et personnel de la part du gouvernement du *Reich*. Dans le domaine de la politique littéraire et de traduction, un rôle majeur fut joué par la maison Insel de Leipzig, éditeur réputé qui entretenait des contacts étroits avec l'occupant allemand. Les activités de l'éditeur illustrent bien combien peuvent être intimement mêlées des mesures en matière de politique culturelle et des tentatives d'exercer une influence sur le plan économique. Ceci se traduit par le développement d'une infrastructure en faveur de la librairie flamande. Cette politique culturelle allemande a eu aussi des conséquences à long terme sur l'image de la Flandre et de la Belgique dans l'opinion publique allemande, et sur la désastreuse politique culturelle allemande pendant la période nazie et la deuxième occupation de la Belgique.

ULRICH TIEDAU

THE CULTURAL POLICY OF THE GERMAN OCCUPATION ADMINISTRATION IN BELGIUM, 1914-1918

This article presents an account of German cultural policy in Belgium during the First World War, a policy which was very closely linked to the pro-Flemish policy of the German authorities. It concentrates particularly on the theatre, music and literature, and especially on the role played in this policy by writers and artists who were active in cultural life. In origin, these were often well-intentioned initiatives, but they were also in different ways implicated in the German propaganda and policies of the time. Therefore, they all ultimately served the same goal : the consolidation of the German hegemony over Belgium. Apart from guest appearances by well-known German actors

and musicians, the German Theatre in Brussels under the leadership of Saladin Schmitt and the German Symphony Orchestra of Brussels directed by Fritz Volbach played a key role in this policy. They had in common that they had initially been established to provide entertainment for soldiers behind the front line. Their potential for disseminating cultural propaganda in occupied Belgium was however swiftly recognised, which led to a change in the emphasis of their activities and to greater support in financial and personnel terms from the Reich administration. In the field of literature and translation, a major role was played by the well-known Insel publishing house of Leipzig, which established close contacts with the German occupation authorities. The activities of the publishing house constitute a good example of the interconnection between cultural policy initiatives and economic influence. This was evident in the establishment of an infrastructure for the Flemish book trade. German cultural policy also over the longer term had consequences for the image of both Flanders and Belgium in German public opinion and for the disastrous cultural policy pursued by the Germans during the Nazi era and the second occupation of Belgium.

MARNIX BEYEN

SCIENCE, POLITIQUE, NATIONAL-SOCIALISME

La politique culturelle de l'administration militaire allemande d'occupation en Belgique, 1940-1944

L'administration militaire allemande (AMA) en place en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale a été considérée pendant longtemps de manière relativement positive. La politique de cette administration se serait limitée à veiller au calme nécessaire au bon fonctionnement de l'industrie de guerre dans le pays. Les responsables de l'administration militaire se seraient toujours opposés à la nazification poursuivie par la SS. Depuis quelques années, cette image positive vacille. Des historiens insistent dorénavant sur le fait que la différence entre l'AMA et les instances nazies extrémistes tenait beaucoup plus à la stratégie qu'aux principes. Les polémiques liées à ce changement de perspective ont trait dans une mesure non négligeable à la politique culturelle de l'occupant. En particulier à propos du principal inspirateur de cette politique culturelle, Franz Petri, circulent des jugements très contradictoires. Lui-même s'est toujours conformé avec succès à l'image d'un ami idéaliste des Flamands et d'un scientifique intègre, mais il est maintenant démasqué comme un complice rusé de la SS, tentant de dissimuler ses véritables objectifs derrière un discours scientifique.

Cette contribution part de la constatation que les principaux concepteurs de la politique culturelle en Belgique étaient des scientifiques de la culture marqués historiquement par leur appartenance à la corporation historique allemande de leur temps. Dans les paradigmes de cette corporation, autonomie scientifique et nationalisme teinté de revanchisme allaient de pair. On retrouve aussi cette attitude parmi les responsables de la politique culturelle de l'AMA en Belgique. Ils pouvaient être de fidèles serviteurs du

régime national-socialiste, parce qu'ils attendaient de ce régime le rétablissement de l'honneur allemand (et donc aussi de l'honneur de la science allemande). Par le biais de leur attitude à l'encontre de la question des nationalités belges et de leur politique universitaire, cette contribution montre comment le comportement de ces acteurs de la culture politique fut déterminée par la volonté d'exercer de manière consciencieuse leurs fonctions officielles dictées par le régime sans pour autant perdre leur respectabilité scientifique.

MARNIX BEYEN

SCIENCE, POLITICS AND NATIONAL SOCIALISM

The Cultural Policy of the German Military Occupation Administration
in Belgium, 1940-1944

The German Military Administration (GMA) that was established in Belgium during the Second World War was for a long time judged in relatively positive terms. According to this interpretation, the policy of the occupation authority was limited to ensuring the order necessary for the war economy in the occupied territory, and the military administrators consistently opposed the nazification policies advanced by the SS. In recent years, however, this positive image has been increasingly challenged. Historians now emphasise that the differences between the GMA and the extremist Nazi organisations were more strategic than principled in nature. The polemics linked to this change in perspective have arisen to a considerable degree from study of the cultural policy adopted by the occupation regime. In particular, the most important exponent of this cultural policy, Franz Petri, has become the focus of highly contradictory judgements. He always presented himself, with some success, as an idealistic friend of the Flemish people and as an honest scientific figure, but has now been unmasked as a consummate agent of the SS, who disguised his real ambitions behind a scientific discourse.

This article takes as its starting-point the fact that the principal architects of the German cultural policy in Belgium were historically-oriented scientific figures who belonged to the German historical guild of their time. According to the perspective of this guild, scientific autonomy and a revanchist nationalism went hand in hand. This same attitude can also be found among the cultural-political officials of the GMA in Belgium. They could be loyal servants of the national-socialist regime, because they anticipated that this regime would restore the honour of the German nation, and therefore also of German science. By examining their approach to the question of Belgian nationality and their policy towards the universities, this contribution demonstrates how the actions of these cultural-political actors were defined by their wish to accomplish conscientiously their official functions within the regime, without thereby abandoning their academic respectability.

BJÖRN RZOSKA & BARBARA HENKES

**FOLKLORE ET POLITIQUE CULTURELLE EN FAVEUR DE LA GRANDE ALLEMAGNE
EN FLANDRE, 1934-1944**

Des conceptions relatives à la parenté culturelle entre l'Allemagne, les Pays-Bas et la Flandre existaient bien avant le national-socialisme. Elles étaient à la base d'échanges scientifiques internationaux. Ceci valait par excellence en matière de folklore et de dialectologie, où des notions faisant référence à la 'tradition populaire', à la 'filiation' et au 'fondement germanique primitif' étaient de toute évidence à la mode et faisaient partie du discours (pseudo)-scientifique. Après 1933, des notions et contacts du même type furent utilisés par les nationaux-socialistes pour faire admettre leur aspiration à la Grande Allemagne en Europe du Nord-Ouest.

Il est difficile de dire dans quelle mesure les autorités national-socialistes parvinrent à faire valoir la perspective de la Grande Allemagne au-delà de leurs frontières, notamment parce que le folklore aux Pays-Bas et en Flandre était une science jeune et encore peu institutionnalisée. À partir de 1942, Hans Schneider, auparavant animateur de la culture politique SS aux Pays-Bas, se consacra aussi à la Flandre. Pour y développer le folklore germanique, il jeta son dévolu sur la personne de Clemens Trefois, un spécialiste réputé de l'habitat rural. L'entreprise de Schneider en Flandre ne fut cependant pas chose aisée, bien que l'édition du mensuel folklorique *Hamer* (aux Pays-Bas, en Flandre et en Allemagne) peut certainement être considérée comme un résultat remarquable.

En conclusion, on peut dire que le national-socialisme marqua en Flandre et aux Pays-Bas la fin de l'implication du folklore dans l'aspiration politico-culturelle à une Grande Allemagne. Après 1945, les folkloristes, aux Pays-Bas et en Flandre, revinrent à leur point de départ d'avant-guerre en récoltant des informations sur base de questionnaires et en les traitant selon la méthode cartographique. Ils s'abstinrent de toute réflexion sur l'entremêlement de la science et de la politique (nazie) dans le folklore. Le temps n'était pas encore venu pour une telle démarche.

BJÖRN RZOSKA & BARBARA HENKES

**FOLK CULTURE AND GREATER GERMAN CULTURAL POLICY
IN FLANDERS, 1934-1944**

Notions of the cultural affinity between Germany, the Netherlands and Flanders existed long before national socialism, and provided a basis for international scientific exchanges. This was particularly true in the field of folk culture and dialectology where notions of 'popular heritage', of 'common roots' and of a 'pre-Germanic origin' were held to be self-evident and formed part of the (pseudo-) scientific discourse. After 1933, these pre-existing ideas and networks of contact were exploited by the national

socialists in order to bring about their goal of a Greater German Reich in North-West Europe.

What degree of success the national-socialist administrators achieved in their efforts to extend a Greater German perspective outside of the borders of the Reich is difficult to assess, partly because the study of folk culture was a young and barely institutionalised discipline in the Netherlands and Flanders. From 1942 onwards, Hans Schneider, formerly the driving figure behind SS cultural policy in the Netherlands, directed his attention also towards Flanders. There, he concentrated his efforts to bring about the construction of a Germanic folk culture on the figure of Clemens Trefois, a well-known farm researcher. Schneider's work in Flanders did not go smoothly; nevertheless, the publication of the monthly periodical *Hamer* (in the Netherlands, Flanders and Germany) can certainly be seen as a notable consequence of it.

In conclusion, it can be stated that national socialism brought an end to the involvement of folk culture in the Netherlands and Flanders in cultural-political strivings for a Greater German Reich. After 1945, folklore experts in the Netherlands and Flanders reverted to their pre-war initiatives of collecting data through questionnaires and analysing their findings by plotting them on maps. In this way they held themselves rigorously apart from any reflection on the interconnections between science and (Nazi) folklore policies, for which the time did not yet seem ripe.

PAUL WYNANTS

VAN KATHOLIEKE ACTIE NAAR POLITIEKE UTOPIE

De grote ommezwaai van de Franstalige Katholieke Arbeidersjeugd (1969-1974)

Voor 1969 is de Franstalige *Jeunesse ouvrière chrétienne* (JOC) overwegend een gespecialiseerde beweging van katholieke actie. Zij streeft de “integrale opvoeding” van de jonge arbeiders en arbeidsters na en draagt bij tot de verbetering van hun levensomstandigheden. Zij situeert haar actie in een sociaal reformistisch kader. Vanaf 1969 radicaliseert de beweging en neemt zij links radicale posities in. De JOC, en haar vrouwelijke tegenhanger de JOCF, leggen meer en meer de nadruk op het arbeiderskarakter van de beweging en op de deelname aan de klassenstrijd. Dit houdt ook kritische stellingen in tegenover de kerkelijke hiërarchie en tegenover de volwassenen-arbeidersorganisaties, die beschuldigd worden “de gendarmes van het kapitaal” te zijn.

Deze ommezwaai is niet toe te schrijven aan een infiltratie van extreem-links. Wel kunnen er andere – convergerende – oorzaken worden aangewezen. Zeker wordt de JOC beïnvloed door de cultuur, de politiek en de ideologie van Mei '68, op het ogenblik dat een generatie- en cultureel conflict de beweging verdeelt. Ze radicaliseert ook onder de invloed van haar dominant geworden migrantenvleugel; vele van deze migranten hebben het zeer moeilijk om zich in de traditionele arbeidersbeweging te

integreren. Evenmin kan de JOC ontsnappen aan de voortschrijdende secularisering en aan de in vraagstelling van de christelijke burcht ten voordele van de politieke utopie. De invloed van de internationale gebeurtenissen wordt ook steeds duidelijker voelbaar, wat er toe leidt dat de beweging haar standpunten zal radicaliseren onder de invloed van de internationale KAJ-beweging. Een dergelijke verandering is vanzelfsprekend niet enkel het resultaat van een interne dynamiek : veeleer sluit deze aan bij globale maatschappelijke ontwikkelingen en in het bijzonder bij de evolutie in de arbeidersbeweging en in de Kerk op het einde van de zestiger jaren.

PAUL WYNANTS

FROM SPECIALISED CATHOLIC ACTION TO POLITICAL UTOPIA

The change in the goals of the JOC (Christian Workers Youth Movement)
in francophone Belgium (1969-1974)

Up until 1969, the Christian Workers Youth movement (*Jeunesse ouvrière chrétienne, JOC*) was essentially a specialised branch of Catholic Action. It aimed to provide an “integral education” for young male and female workers, while at the same time contributing to the humanisation of their living environment. To this end, it adopted a reformist stance on social problems. From 1969 onwards, however, it underwent a radicalisation, adopting extreme-left positions. The *JOC* and its female organisation, the *JOCE*, henceforth emphasised its working-class character and its participation in the class struggle. It was also increasingly critical of the ecclesiastical hierarchy and of the organisations for working-class adults, accusing the latter of behaving as the “policemen of capitalism”.

This change in direction was not due to infiltration by extreme-left elements. Instead, in order to explain it, it is necessary to point to a large number of other, convergent, factors. The *JOC* was affected by the cultural, ideological and political influence of May 1968, at a time when this conflict was reinforced by a conflict between generations and by a confrontation between two cultures. It was also radicalised by the influence of its immigrant organisation, which became the majority tendency, and within which many elements found it difficult to integrate with the traditional workers’ movement. Nor could the *JOC* remain immune from the advances of secularisation and from the consequences of the rejection of the old vision of a citadel Christianity and its replacement by a political utopianism. Moreover, increasingly sensitive to world events, the *JOC* in francophone Belgium was also influenced by the *JOC* international organisation to adopt more hard-line positions. This change in its direction cannot however be explained solely in terms of dynamics internal to the movement; it was also to a large extent the product of wider changes taking place within society, the working class and the Church at the end of the 1960s.

THOMAS PIERRET

DE BELGEN IN EGYPTE TIJDENS DE TWEDE WERELDOORLOG
Een geïsoleerde gemeenschap geconfronteerd met de Belgische politieke
tweespalt van 1940

Vanaf 28 mei 1940 leidt de positie van Leopold III tot een conflict tussen de behoudsgezinde en radicaal-democratische strekking in de Belgische kolonie in Egypte; de eerste groep wordt aangevoerd door het hoofd van de legatie in Kaïro, ridder Guy de Schoutheete de Tervarent, de tweede door Maurice Jacquet, koninklijk raadgever van de Egyptische regering. De nederlaag van Frankrijk leidt tot grote verwarring bij de Belgische regering en versterkt het kamp van diegenen die van oordeel zijn dat België niet langer in oorlog is. Ridder de Schoutheete heeft in de zomer van 1940 geen contact met de Minister van Buitenlandse Zaken en twijfelt. Hij ontvangt pro-Britse richtlijnen van de Belgische ambassade in Londen en andere, ‘neutralistische’, van de Belgische legatie in Bern. Alhoewel de diplomaat officieel de geallieerde zaak steunt, tracht Jacquet meerdere malen om zich op te werpen als de officiële vertegenwoordiger van de regering Pierlot in Kaïro. Spijts de Britse steun, slaagt de koninklijk raadgever in eerste instantie niet in zijn opzet, maar hij blijft geduldig verder werken aan het verzwakken van de positie van de Schoutheete. Wanneer de Belgische regering Georges Delcoinge naar Egypte stuurt om een onderzoek in te stellen, slaagt Jacquet er in september 1941 toch in de diplomaat te laten terugroepen. De toenemende bedreiging van de Britse aanwezigheid in Egypte, zet de Engelsen ertoe aan zonder aarzeling de meest anglofiële Belgen te steunen en te pleiten voor een definitieve verwijdering van de Schoutheete. Ook al wijst niets in zijn officiële opstelling erop dat hij als neutralist kan bestempeld worden, is hij zonder twijfel wel te onafhankelijk en te koningsgezind. Na het vertrek van de diplomaat richten de pijlen van de radicale Belgen en van de Britten zich op de royalistische notabelen die verdacht worden van collaboratieneigingen op het ogenblik van de Duitse opmars in juli 1942. Zij richten zich ook op de nieuwe diplomaat, Louis Scheyven, die aangewreven wordt zich te verzoenend op te stellen t.a.v. deze notabelen. Met het wegebben van de Duitse dreiging valt evenwel ook de Engelse interesse voor de Belgen in Egypte langzaam maar zeker weg. Ook de neutralisten, die hun positie versterkt zagen tijdens de opmars van de As-mogendheden, hullen zich nu verder – met de evolutie op het slagveld voor ogen – in stilzwijgen.

THOMAS PIERRET

THE BELGIANS IN EGYPT DURING THE SECOND WORLD WAR
An isolated community confronted by “the two Belgian policies of 1940”

From 28 May 1940 onwards, the conservative and radical currents within the Belgian community in Egypt came into conflict with each other. In response, they polarised respectively around the head of the legation, the *chevalier* Guy de Schoutheete de Tervarent, and the royal advisor of the Egyptian government, Maurice Jacquet. The

defeat of France provoked disagreements within the Belgian government and served to reinforce the camp of those who believed that Belgium was no longer at war. Deprived of any contact with his Foreign Minister throughout the summer of 1940, de Schoutheete was uncertain as to which course to follow, especially as he was receiving pro-British advice from the Belgian embassy in London and neutralist guidance from the Belgian legation in Berne. Though he officially supported the Allied cause, de Schoutheete was challenged by Jacquet who attempted on numerous occasions to impose himself as the representative of the Pierlot government in Cairo. Unable to achieve this goal, despite the support of the British, Jacquet nevertheless worked patiently to undermine the position of de Schoutheete. Finally, strengthened by the support of Georges Delcoigne, a diplomat sent by the Belgian government to enquire into the attitude of de Schoutheete, Jacquet was able to obtain the recall of the head of the legation in September 1941. The British, who wished to take no risks given the threats to the maintenance of their position in Egypt, supported unreservedly the most openly anglophile elements within the Belgian community and sought the definitive departure of de Schoutheete. Even if nothing in his official stance justified describing him as neutralist, the head of the legation had undoubtedly showed himself to be too royalist and independent. After his departure, the hostility of the British and of the radical elements within the Belgian community turned on those Belgian *notables* in Egypt who supported the Belgian King and who were suspected of collaborationist inclinations at the time of the German advance on Egypt in July 1942. Their ire focused particularly on the new Belgian minister, Louis Scheyven, who was regarded as too conciliatory in his attitude towards these royalist figures. As the German threat to Egypt receded, the British however gradually lost interest in the divisions within the Belgian community. Moreover, while the Axis advances had served to reinforce the neutralists in their position, so the subsequent evolution of the war caused them to withdraw progressively into silence.